

M. COCHRANE.—Que voulez-vous dire par ruiner le chef-lieu ?

M. WEBSTER.—Ils ont vendu leurs bons endossés par tout le comté et ont trouvé environ 40 centins dans la piastre.

M. COCHRANE.—Ces bons se payent au moyen d'une taxe directe ?

M. WEBSTER.—Oui ; et ils paient pour la musique maintenant. On m'a dit que les taxes d'un cultivateur s'élèvent maintenant à une somme suffisante pour louer une ferme dans le Manitoba. Chaque demie section paye de \$30 à \$35 de taxe. Ici on paie de \$7 à \$12 ; vous pouvez faire la comparaison. De là, je traversai le lac du Diable qui est un grand lac d'environ 80 milles de tour et de forme irrégulière. J'ai été surpris de constater que depuis trois ans que je visite ce lac, il a diminué de près de la moitié de son étendue. La première fois que je l'ai vu il y a trois ans, il venait tout près de la ville. Aujourd'hui il en est éloigné de trois quart de milles. Je traversai le lac et me rendis à Fort Totten à 20 milles environ du Lac du Diable. C'est, je crois, dans le comté de Benson. Il y a là une réserve sauvage et le gouvernement y a fait des essais de culture de blé. On comptait sur une récolte valant \$100,000 et le résultat a été un total de 1,000 minots une fois la récolte battue. Je passai une journée à Fort Totten et le lendemain, j'allai visiter les troupeaux. J'ai voulu m'assurer s'il était possible d'arriver à quelque succès avec l'élevage seul et sans culture de grain, mais à mon avis ce pays n'est pas même propre à l'élevage vu que les sècheresses fréquentes y brûlent jusqu'à l'herbe des prairies. Les vallées des rivières sont très étroites et ne donne pas un pâturage de première classe. On m'a dit encore que le bétail ne commandait pas de hauts prix pour la simple raison que les gens sont obligés de vendre à n'importe quel prix pour avoir de quoi vivre.

Par M. McNeill :

Q. Combien vend-on une paire de bœufs dans ces endroits ?—R. On m'a dit que le plus haut prix obtenu cette année était \$60.00. De là je me suis dirigé vers le sud-ouest, j'ai traversé le comté de Benson et suis arrivé aux sources de la rivière James. J'avais autrefois traversé cette rivière mais je ne l'avais pas visitée depuis qu'on la représente comme le vrai paradis terrestre. J'ai atteint la rivière James à environ 30 milles de Fort Totten et j'ai examiné la vallée qu'elle forme sur un parcours d'au moins 150 milles. J'ai rencontré un tronçon du Northern Railway à un endroit appelé Oberon. C'est un chemin que l'on veut pousser dans l'intérieur du pays. J'ai visité sur un parcours de 150 à 160 milles. Jamestown se trouve à mi-distance entre les deux extrémités de la vallée que j'ai parcourue. J'arrêtais dans chaque chef-lieu, je causais avec les gens, j'allais à quatre, cinq et six milles de distance dans des directions opposées pour rencontrer les cultivateurs chez eux. Je tenais surtout à faire parler les femmes, étant sûr qu'elles me diraient la vérité. Si j'ai jamais été déçu, c'est bien dans cette vallée de la rivière James. Entre Oberon et Jamestown il y a environ six milles. Les produits avaient très mauvaise apparence. Jamestown a une certaine importance à cause du chemin de fer ; j'y ai passé une journée. Pendant que j'étais là on tenait ce qu'on appelle une " Convention Constitutionnelle " à Bismark. Pendant mes diverses courses, j'eus occasion de rencontrer des délégués de divers endroits qui s'y étaient rendus et j'eus occasion de causer avec eux. C'étaient pour la plupart des cultivateurs importants. J'avais eu l'intention d'aller à Bismark, mais après avoir entendu la description du pays, je crus inutile de m'y rendre. Je demandai à deux ou trois de ces délégués qui m'avaient été indiqués, si Bismark était un pays fertile. Ils me répondirent qu'il y avait au chef-lieu trois élevateurs, mais qu'un seul était plus que suffisant pour le grain qui s'y vendait. Ces gens là m'ont dit que le pays était assez accidenté et arrosé de petits cours d'eau. De Jamestown, je décidai de descendre encore et de me rendre dans le sud du Dakota. On me disait que le pays est encore plus mauvais que le nord. Je disposais encore de quelques jours et je continuai à descendre la vallée en suivant les bords de la rivière James.

M. TROW.—À quoi bon la description de ce pays ? Sommes-nous pour y envoyer des colons ?

M. SPROULE.—Nous pouvons faire la comparaison avec le nôtre.